

TOUS LES SPORTS MONOLOGUE

(Ce monologue est prêt à une minute de jeu de scène. Nous indiquons quelques-uns des personnages qui le jouent.)

fait de performances paps ne pratique que le cours de la Hour... J'avais résolu d'épouser un champion... "Avec emphase..." un Champion de Tous les Sports!

et gestes gravoches. V'ia les paps qui gravochent tous quatre à la fois; l'auto bouillit comme une jeune chèvre!

l'âme humaine, et il ne s'est jamais lassé de l'analyser, de la décrire par le menu avec une précision qui donne beaucoup de prix à ses récits, et non pas seulement dans ses fameuses "Confessions d'un mangeur d'opium," mais dans cent endroits de ses œuvres, de ses lettres, de son "Journal," de ses notes inédites.

l'âme humaine, et il ne s'est jamais lassé de l'analyser, de la décrire par le menu avec une précision qui donne beaucoup de prix à ses récits, et non pas seulement dans ses fameuses "Confessions d'un mangeur d'opium," mais dans cent endroits de ses œuvres, de ses lettres, de son "Journal," de ses notes inédites.

Légende Bretonne.

Debout sur la falaise aride, Johannah regardait la mer. Ses doigts, bruns par le soleil, tenaient encore une fleur qu'il lui avait offerte en lui disant adieu.

Premier feu.

Il y a maintenant de la brume aux vitres tous les matins, une brume gelée blanche sur les arbres bas du verger, et, devant la grille, à l'heure où les enfants du pays partent pour l'école, on entend le petit claquement de leurs sabots aux pavés de la route; les fruits sont cueillis, les oranges rentrées; dans la cour, les feuilles rouges bondissent avec des allures d'oiseaux, et quand une porte s'ouvre, empuées par les dalles en tournant; le chat erre dans tous les coins de la grande salle, frotte et décapote, aux rayons d'un soleil pâle que le vent chasse et ramène.

L'OPIUM

L'OPIUM ET LES POETES ANGLAIS A PROPOS D'ULLMO

Comment j'ai été relevé par Jacques qui, bien navré inquiet aussi pauvre garçon, s'était posté sur mon passage. Comment celui-ci me porta chez sa mère où je fus soignée par une excellente marraine et par lui avec un dévouement infatigable. Comment mon cher Jacques, afin de m'aider à endurer l'ennui éternel d'une immobilité forcée, se donna à demeurer près de ma chaise longue, s'ingéniant à me distraire par le choix des livres dont il me faisait la lecture à haute voix, par le charme de sa conversation, par ses attentions délicates. Comment, tout cela me parut un rêve, un bien doux rêve succédant à une crise de folie.

Vers la fin du siècle dernier, l'Angleterre souffrait d'un mal singulier, qu'elle devait sans doute à ses relations assidues avec les Indes. L'habitude de manger de l'opium s'était insinuée dans plusieurs villes et jusque dans les campagnes, minant les corps et les âmes du paysan comme du poison, du faubourien comme de l'opiateur ou de l'homme d'église. Coleridge, Quincey, lord Erskine, le très pieux William Wilberforce, plusieurs autres personnages considérables, avaient succombé à la tentation, et s'il est vrai qu'une douzaine ou deux d'hommes célèbres ou connus se soit peu de choses dans un grand peuple au point de vue arithmétique, il n'est pas moins vrai que c'est pourtant beaucoup lorsqu'il s'agit d'un mauvais exemple à donner et d'un vice nouveau à introduire.

Un voile épais s'était étendu sur son intelligence. Les matériaux de son grand ouvrage gisaient dans un tiroir, abandonnés, inutiles, souvenirs humiliants et amers des vaines espérances de sa première jeunesse. Kant et Schelling étaient relégués sur leur rayon; il ne les comprenait plus. Tout travail était "odieux à son cœur," tout effort d'attention impossible à son cerveau. C'était presque de l'imbécillité, sauf sur un point, un seul: son sens moral ne fut jamais obscurci. Il vit toujours très nettement ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire, bien que cela n'eût plus aucune influence sur sa conduite. La conscience avait gardé son activité, elle avait même redoublé d'acuité; la volonté, supplice effroyable, était devenue inerte; elle était éteinte, annihilée. Quincey se compare, pendant cette descente aux enfers, à un paralytique qui voit entrer les assassins de ceux qu'il aime et ne peut faire un mouvement pour les secourir. Des angoisses impossibles à décrire le déchiraient: "Il donnerait sa vie pour pouvoir se lever et marcher"; mais il ne bougea pas, ne bougera pas, ne fera même pas un effort pour bouger.

L'origine des mots célèbres

D'où viennent les "mots" célèbres, les expressions proverbiales qu'on aime à citer écrivains et orateurs, et dont nous nous plaignons à émailler nos conversations? Il y en a de solides et de solennels, de spirituels et de comiques, de familiers et de bizarres; il y en a même dont le sens est si obscur qu'on ne peut les expliquer sans aller chercher à la racine de la langue.

La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

Le mot est de Bivarol qui l'avait pris, dit-on, d'un auteur arabe.

Cet animal est très méchant: quand on l'attaque il se défend.

Vers tirés de la "Ménagerie," chanson parodie de Théodore P.-K., musique d'Edmond Lhuillier (1868).